Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 87 (1904)

Nachruf: Rilliet, Albert Auguste

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

12.

Prof. Albert Auguste Rilliet.

1848—1904.

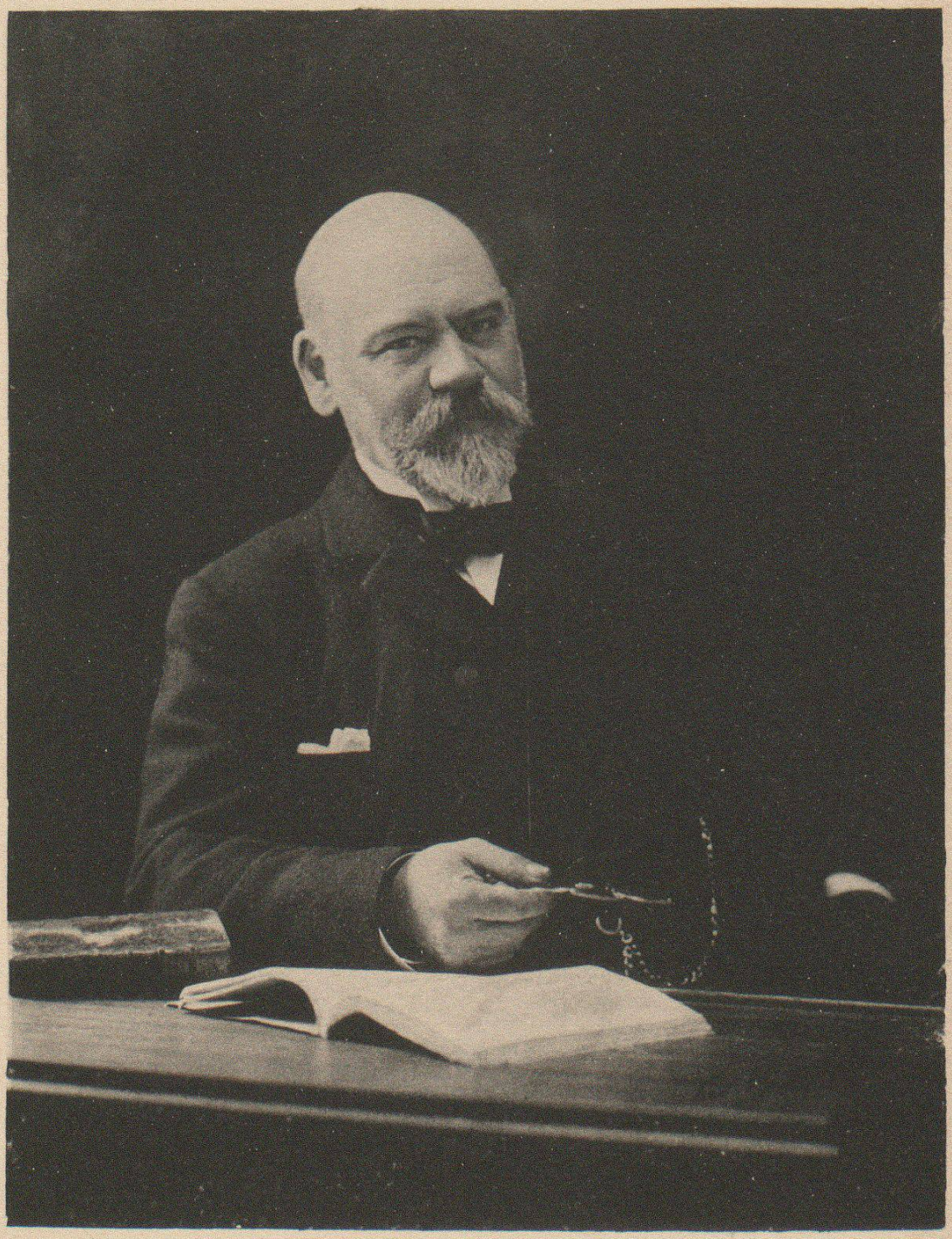
Albert Auguste Rilliet est né à Genève le 25 avril 1848. L'histoire de sa famille est intimément liée à celle de la vieille république de Genève à laquelle elle a fourni un grand nombre de magistrats éminents et d'excellents patriotes.

Il perdit très jeune encore son père, le docteur Frédéric Rilliet, médecin très distingué, qui a laissé plusieurs ouvrages d'une grande valeur scientifique. Sous la puissante impulsion de son oncle, le très savant historien Albert Rilliet-de Candolle, qui fut un second père pour lui, il prit le goût du travail et acquit une solide culture intellectuelle. Bachelier-ès-lettres en 1866 il entra peu après à l'ancienne académie de Genève où il eut comme maître l'illustre Marignac, et c'est sans doute à l'influence de cet homme supérieur dont l'enseignement était hors paire, qu'il dut son premier amour pour la chimie.

Il devint bachelier-ès-sciences physiques et naturelles en juillet 1868, puis bachelier-ès-sciences mathématiques en octobre de la même année et obtint ainsi le diplôme de « Maître-ès-arts », de l'Académie de Genève.

De sa ville natale il se dirigea d'abord à Paris où la suite de ses études le conduisait tout naturellement. Il y suivit les cours de la Sorbonne et y obtint en août 1870 le grade de licencié ès sciences physiques.

L'année suivante il étudiait à Leipzig comme élève du savant chimiste Kolbe dont il suivit avec ardeur le laboratoire.



PHOTOTYPIE S.A.D.A.G. GENÈVE

ALBERT RILLIET

1848 - 1904

En 1872 il était au Polytechnicum de Zurich l'assistant d'un des maîtres de la science d'alors, le fameux Victor Meyer qui exerça aussi un grand ascendant sur lui. Ce fut dans le cours d'un travail entrepris dans son laboratoire « sur les propriétés de certaines matières détonantes » qu'il fut victime de son dévouement pour la science et qu'une violente explosion produite par une des substances étudiées lui enleva complètement la vue d'un œil. Nous ne saurions dire lequel, tant il était habile à s'en passer et tant il faisait illusion à cet égard dans tous les actes qu'il accomplissait.

Revenu à Genève, il se livra tout entier à sa passion pour l'enseignement, dans les établissements secondaires de l'Instruction publique et dans les chaires les plus modestes d'abord, puis plus tard seulement à l'Université. Il aimait, en effet, tout particulièrement à rendre clairs et faciles les grands principes de la science à ceux qui avaient le plus de peine à les comprendre, à rendre cette nourriture intellectuelle assimilable pour ces jeunes cerveaux que la crainte tient trop souvent éloignés, et qui ne demandent qu'à se rapprocher, quand le maître sait se mettre à leur portée. C'était là la principale ambition de Rilliet, comme son principal souci celui de se dévouer au bien des autres avant de songer à lui-même et à sa réputation comme savant. Le nombre de ses publications originales s'est peut-être un peu ressenti de cette direction donnée à son activité scientifique. Ses anciens élèves ne s'en plaindront pas. Il s'est constamment sacrifié pour eux.

C'est ainsi qu'il fut d'abord maître de chimie à l'Ecole d'horlogerie de Genève, puis de 1877 à 1888 maître de notions de chimie à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles (division supérieure).

Entre temps il donna un cours de privat-docent à l'Université de 1882 à 1883.

En 1883 il cumule avec ses autres chaires celle de

professeur de physique et de chimie au gymnase. Il resta à ce poste jusqu'en 1890 et c'est là vraiment qu'il put donner à son enseignement la forme qui convenait le mieux à ses goûts, celle d'un enseignement supérieur rendu élémentaire pour des jeunes esprits débutant dans la science. Il l'a dit et répété souvent, comme l'a rappelé ailleurs[1]) son successeur et celui de C. Soret à l'Université: « Plus un élève a de difficulté à comprendre, plus le problème de l'enseignement me paraît intéressant ».

C'est à ce moment là de sa carrière professorale et en s'efforçant d'élever ses jeunes auditeurs à la conception claire des principes supérieurs de la physique et de la chimie qu'il fit l'évolution qui le porta de plus en plus du côté de la première de ces deux sciences, plus philosophique, plus générale, constituant l'étude des forces dans leur ensemble et contenant en elle-même, et prise dans son sens le plus général, sa sœur cadette la chimie.

Dès 1888 il se voua en effet plus particulièrement à la physique et dans cette science ce fut l'électricité avec ses applications qui l'attira le plus par les merveilleux progrès qu'elle était en train de faire.

Comme nous l'avons dit, c'est dans le poste de professeur au gymnase que Rilliet a été le mieux à même de déployer le talent tout spécial qu'il possédait pour l'enseignement et qu'il a goûté les plus vives jouissances dans ce genre d'activité.

Aussi ne le quitta-t-il que pour répondre à l'appel d'un ami et d'un maître vénéré. A la fin de 1889, Louis Soret, l'éminent physicien que la science genevoise pleure encore, se sentant atteint par le mal grave qui devait l'enlever bien peu de temps après à sa famille et à ses amis, demanda au Département de l'Instruction publique

---

[1]) *Journal de Genève* du 20 juin 1904.

l'autorisation de se faire remplacer par Rilliet dans la chaire de « physique médicale » qu'il occupait avec tant de distinction à l'Université. Répondant plus encore à la voix de son cœur et au désir d'obliger celui auquel l'unissaient des liens si étroits de reconnaissance qu'à l'ambition d'arriver au professorat universitaire, Rilliet accepta de faire ce remplacement et apporta à ce nouvel enseignement l'entrain et l'activité qu'il avait dépensés ailleurs. Il fut nommé définitivement à cette chaire le 5 août 1890 comme professeur extraordinaire et donna sous ce titre de « physique médicale » un cours complémentaire de celui de physique générale[1]) fait par son ami Charles Soret, titulaire de la chaire principale pour cette science. Dès lors ces deux hommes travaillèrent ensemble dans le plus parfait accord, dans la collaboration la plus intime et la plus amicale, au développement de l'étude de la physique à l'Université. Rilliet ne quitta ce poste élevé que contraint par la maladie qui devait être mortelle pour lui.

Comme nous l'avons dit, l'enseignement qui était son goût favori a absorbé Rilliet si complètement qu'il lui a pris une grande partie du temps qu'il aurait pu consacrer à des recherches originales. Nous donnons plus loin la liste de ses publications, mais pour en faire ressortir l'importance, nous pensons ne pas pouvoir faire mieux que de reproduire ici l'exposé qu'en a fait le successeur de C. Soret, le professeur C. E. Guye, dans le *Journal de Genève*[2]) peu de jours après la mort de Rilliet.

« Dans la première partie de sa carrière, Albert Rilliet s'était consacré plus spécialement à l'étude de la chimie, et, dès 1874, il publiait en collaboration avec M. Emile Ador une série de recherches fort intéressantes

[1]) Ce cours a porté le plus souvent sur l'électricité et l'électromagnétisme leurs nombreuses applications, les mesures électriques etc.

[2]) Numéro du 20 juin 1904.

sur la constitution chimique des corps. Notons en passant l'*Etude sur les carbures d'hydrogène obtenus par l'action du chlorure de méthyle sur la benzine en présence du chlorure d'aluminium* et la *Synthèse de plusieurs kétones* faite en collaboration avec MM. E. Ador et Crafts. En 1875 paraissait une *Etude sur la constitution de la benzine* qui mérite tout particulièrement d'être citée. Ce travail avait été entrepris en vue de fournir de nouveaux arguments à l'appui de la célèbre hypothèse du chimiste allemand Kékulé sur la constitution de la benzine et de ses nombreux dérivés. Cette hypothèse, bien qu'admise par la plupart des chimistes, était cependant controversée. Grâce à l'étude expérimentale minutieuse d'un certain nombre de dérivés du benzène, MM. Ador et Rilliet purent fournir un nouveau contingent de preuves en faveur de cette théorie, qui est encore à l'heure actuelle une des plus fécondes de la chimie organique.

« Ce fut en 1880 qu'Albert Rilliet, quittant le domaine de la chimie, orientait son activité scientifique du côté de la physique et publiait, en collaboration avec J.-L. Soret, une étude importante sur l'*absorption des rayons ultraviolets par les alcools de la série grasse*. Ce travail effectué par une méthode très sensible faisait ressortir l'importance considérable que des traces d'impuretés peuvent exercer sur la transparence d'un alcool pour les diverses radiations. Alors que l'analyse chimique demeure impuissante à déceler des différences quelconques entre divers échantillons d'alcool, le degré plus ou moins grand de transparence de ces alcools pour les radiations ultraviolettes permet de constater la présence de ces impuretés et de reconnaître, par exemple, des traces d'aldéhyde ou d'acétone.

« A l'exemple de tous les physiciens genevois, Albert Rilliet s'était vivement intéressé à l'étude physique de la couleur et de la transparence de notre beau

lac. En 1887, nommé rapporteur de la commission chargée d'étudier la transparence de l'eau du Léman, il rendait compte à la Société de physique de Genève des travaux de cette commission et faisait ressortir le rôle considérable que jouent, dans la question de la transparence de l'eau, le nombre et la dimension des particules qui s'y trouvent en suspension.

« Le fait que les rayons les plus réfrangibles sont moins absorbés que les autres venait confirmer les vues de Tyndall et de J.-L. Soret sur l'une des causes de l'incomparable couleur bleue de notre lac.

« Il est intéressant de constater à ce propos quelle fascination ont exercé à Genève sur les esprits chercheurs le Mont-Blanc avec ses aspects grandioses et l'azur du Léman aux causes mystérieuses. Si d'un côté l'indépendance intellectuelle, fruit de la Réforme, a préparé le développement scientifique genevois, d'autre part le Léman et les Alpes, avec leurs spectacles attirants, ont constitué des champs d'expérience presque uniques au monde.

« Malgré le grand intérêt que Rilliet portait à toutes ces questions, son domaine de prédilection fut toujours celui de l'électricité et de ses applications. Il connaissait à fond les mesures électriques, et sa compétence reconnue l'avait fait désigner, lors de notre Exposition nationale, comme rapporteur du groupe électricité.

« C'est également dans ce domaine qu'il dirigea, entre autres travaux, la thèse de M. Ch. Borel sur *la force électromotrice thermo-électrique entre un métal et l'un de ses sels.* »

Quand même la noble carrière de l'enseignement a accaparé la plus grande partie de son temps, Rilliet n'en a pas moins déployé dans bien d'autres directions encore son dévouement à la chose publique. Il aimait à se donner et à se dépenser pour les autres et n'a jamais su rien refuser dans ce domaine. Grand était le nombre

des sociétés dont il faisait partie et à la tête desquelles sa compétence administrative le porta. C'est ainsi qu'il fut président de la *Société de lecture*, du Conseil d'administration de la *Société Genevoise pour la Construction d'instruments de précision*, de la *Classe d'Industrie de la Société des Arts*, de la *Société de physique et d'histoire naturelle*, de la *Société auxiliaire du Musée d'histoire naturelle* et de bien d'autres que nous ne pouvons pas citer toutes ici. Il faisait partie aussi de ce charmant cénacle d'amis qu'est le Comité de rédaction des *Archives des sciences physiques et naturelles.*

Il prit une part active à l'organisation de l'*Exposition nationale de Genève* en 1896 comme président du groupe des instruments de précision et membre du jury de ce groupe, dont il fut, comme il a été dit plus haut, le rapporteur pour la branche électricité.

En 1902 il succéda au regretté Charles Rigaud comme Maire de la Commune de Bellevue près Genève et apporta dans l'exercice de ses fonctions de magistrat municipal tout le talent administratif, la conscience et l'obligeance complaisante qui étaient parmi ses qualités dominantes. Bravant les premières atteintes de la maladie et les souffrances qu'elles lui apportaient il vaquait encore aux intérêts de sa commune et de ses administrés les dernières semaines de sa vie.

Il faisait partie de la *Société helvétique des sciences naturelles* depuis la session de 1872 à Fribourg et avait un plaisir tout particulier à assister aux réunions annuelles dans lesquelles il rencontrait un si grand nombre d'amis. Il prit une part active à l'organisation des sessions de 1886 et de 1902 à Genève, et a montré dans ces deux occasions tout particulièrement combien il était attaché à notre société.

Son activité dans tous ces domaines si divers, son goût pour le travail ne se sont pas ralentis un seul instant jusqu'à la fin.

Très gravement atteint déjà du mal qui devait l'emporter peu de mois après, il donnait encore avec toute sa verve et son entrain habituels une série de conférences à l'Athénée sur les récentes découvertes en physiques. Le lendemain de sa dernière leçon il dut s'aliter et succombait le 7 juin 1904 à une longue et douloureuse maladie, adoucie par la tendre sollicitude des siens et supportée avec la plus grande sérénité.

Dr Edouard Sarasin.

Liste des publications d'Albert A. Rilliet.

1. (Avec Victor Meyer.) *Sur les dérivés nitrés de la série grasse.* Ber. d. d. chem. Ges. 1872, t. 5, p. 1029.
2. (Avec E. Ador.) *Analyse d'un silicate d'alumine hydraté, trouvé à Collonges.* Arch. des sciences phys. et nat. 1874, t. 49, p. 242.
3. (Avec E. Ador.) *Sur la constitution de la benzine.* Ber. d. d. chem. Ges. 1875, t. 8, p. 1286; Arch. 1876, t. 55, p. 263; Paris, Bull. Soc. chim. 1875, t. 24, p. 485.
4. (Avec E. Ador.) *Carbures d'Hydrogène obtenus par l'action du chlorure de méthyle sur la benzine en présence du chlorure d'Aluminium.* Arch. 1878, t. 63, p. 159; 1879, t. 1, p. 143; Ber. d. d. chem. Ges. 1878, t. 11, p. 1627; 1879, t. 12, p. 329; Paris, Bull. Soc. chim. 1879, t. 31, p. 244; Assoc. franç. 1878, p. 373.
5. (Avec E. Ador.) *Ueber die Einwirkung von Chlorkohlenoxyd auf Xylol in Gegenwart von Chloraluminium.* Ber. d. d. chem. Ges. 1878, t. 11, p. 399.
6. (Avec E. Ador et J.-M. Crafts.) *Synthèse de Kétones.* Arch. 1879, t. 1, p. 123.
7. (Avec E. Ador.) *Tolylphénylkétones.* Arch. 1879, t. 1, p. 261.
8. (Avec J.-L. Soret). *Sur les spectres d'absorption ultra-violets des éthers azotiques et azoteux.* C. R. Acad. d. sc. 1879, t. 89, p. 747.
9. (Avec E. Ador.) *Sur quelques dérivés des trois acides toluiques.* Ber. d. d. chem. Ges. 1879, t. 12, p. 2298; Arch. 1879, t. 2, p. 420.
10. Avec E. Ador.) *Sur quelques uns des hydrocarbures qui prennent naissance dans l'action du chlorure de méthyle sur le toluène en présence du chlorure d'aluminium.* Paris, Bull. Soc. chim. 1879, t. 31, p. 244.

11. (Avec J.-L. Soret.) *Sur les spectres d'absorption des alcools de la série grasse.* Arch. 1880, t. 4, p. 380.
12. (Avec J.-M. Crafts.) *On the decomposition by heat of chlorate of potassium.* Brit. Assoc. 1882, p. 493.
13. *Traité élémentaire d'électricité pour l'usage de l'école d'horlogerie.* Genève, 1882, in-4 autogr.
14. *Notions de Chimie pour l'école secondaire des Jeunes Filles.* Genève, 1884. in-8 autogr. — 2me édit. revue par E. Privat. Genève, 1890. — 3me édit. revue par M. Gautier. Genève 1896.
15. *Recherches sur la transparence des eaux du lac Léman*, faites en 1884, 1885, 1886 par une réunion de membres de la Société de Physique. Soc. phys. 1887, t. 29, p. 26.
16. (Avec J.-L. Soret.) *Recherches sur l'absorption des rayons ultra-violets.* 6me mémoire. Arch. 1890, t. 23, p. 5.
17. (Avec J.-L. Soret.) *Sur l'absorption des rayons ultra-violets par quelques substances organiques faisant partie de la série grasse.* C. R. Acad. d. sc. 1890, t. 110, p. 137.
18. *Notice sur la vie et les travaux de J.-L. Soret.* Arch. 1890, t. 24, p. 305.
19. (Avec Ch. Borel.) *Recherches sur la force électromotrice, thermo-électrique entre un métal et l'un de ses sels.* Arch. 1891, t. 26, p. 192.
20. (Avec Chavan.) *Mesures de coëfficients d'induction pour divers modèles de bobines d'induction employés pour les transmissions téléphoniques.* Arch. 1893, t. 30, p. 673.